

WALL STREET :

The "True" History,

Ou comment des Wallons fondèrent New York et les Middle Atlantic States

← 1-9
WALL ST

Michel De Coster
Professeuse émérite à l'Université de Liège,
il fut également professeur invité à l'Université
catholique de Louvain et à l'Université de Genève.



Fig.1 - 50 cents, 1924
Fig.2 - Timbres du Huguenot-Walloon Tercentenary, 1924
Fig.3 - Débarquement des Wallons à Albany (d'après une gravure ancienne)



L'inexistence de la Wallonie en tant qu'entité politique telle que nous la connaissons, par exemple, aujourd'hui, a été la cause, durant des siècles, d'une appropriation étrangère d'une grande partie de son patrimoine artistique, culturel et historique. On a parfois parlé de "pillage" à ce propos. Le cas de la fondation de New York et des Etats du *Middle Atlantic States* est particulièrement significatif à cet égard. En effet, cet héritage historique appartient au peuple wallon, pourtant bien connu depuis des siècles. C'est donc tout à fait erronément qu'il fut attribué aux Hollandais et, plus rarement, aux Français. Depuis 1885, et même bien avant, on sait que la fondation de New York par Peter Stuyvesant et les Hollandais relève de la légende. En réalité, deux vagues successives de colons wallons sont venues s'établir, les toutes premières, dans la future cité de New York, à Albany, dans l'Etat du même nom et dans les Etats de Delaware, du Connecticut, du New Jersey et de Pennsylvanie. Ces colons, de confession calviniste, fuyaient la répression de la Contre-Réforme. Selon l'historien hollandais, contemporain de cette immigration, Nicolaes Van Wassenaer, la première vague, après avoir quitté Amsterdam à bord du *Nieuw Nederland* arriva sur les rives de l'Hudson River huit semaines plus tard en mai 1624. La seconde vague arriva à Manhattan à bord du *Sea-Mew* le 4 mai 1626. La confusion de ses colons avec les

Hollandais tenait à la protection des autorités de la Compagnie hollandaise des Indes occidentales qui avait affrété, à leur intention, le *Nieuw Nederland*. De plus, la figure emblématique de cette implantation, le Wallon Pierre Minuit, fut notamment directeur de la Compagnie.

Pierre Minuit, c'est bien connu, acheta aux Indiens manhattes leur île pour la somme de 60 florins ou de 25\$. En fait, il leur offrit, en échange, de perles et de babioles estimées à cette somme, l'argent n'ayant aucune signification à leurs yeux. Minuit, dont la famille était originaire du Brabant wallon, avait été, dans son jeune temps, diacre à l'église wallonne de Wesel (Allemagne) où ses proches parents avaient émigrés. Mais comme les mythes sont la vie dure, le dictionnaire *Le Robert des noms propres* persiste, contre tous les témoignages historiques, à le considérer comme Hollandais et l'historien français Pierre de Ravel d'Esclapon, à le réputer Français, bien évidemment. Selon ce dernier, la Wallonie n'existant pas à l'époque comme telle, il ne pouvait être que Français en raison de sa langue ! Minuit devint officiellement le premier gouverneur de New York et assumait ses fonctions de 1626 à 1632. Il décida d'appeler "Nouvelle Belgique" la cité et des territoires environnant, en ce compris les îles de Manhattan, Long Island et Staten Island, comme l'atteste son sceau, le *Sigillum Novi Belgii* (fig.1)

Ce territoire s'insérait dans une vaste province, la "*Nieuw Nederland*" ainsi baptisée par la Compagnie hollandaise des Indes occidentales et qui jouxtait le territoire de la Nouvelle Angleterre. C'est sous l'autorité du cinquième gouverneur de la ville, Peter Stuyvesant, qui entra seulement en fonction en 1647, que l'appellation de "Nouvelle Amsterdam" s'imposa pour dénommer la future New York. Notons, au passage, que les premiers offices religieux de la cité furent célébrés en langue romane selon la *Confessio Belgica* du Wallon Guy de Bray, natif de Mons. Ce catéchisme wallon est encore aujourd'hui celui de la *Reformed Church in America*, qui compte actuellement plus d'un quart de millions d'adhérents aux USA.

Enfin des toponymes et autres lieudits témoignent de cette première implantation comme Waal-Bocht ou Wallabout Bay (Baie des Wallons), Walloon Creek, Walloonsack River (qui prend sa source dans le Vermont), Wallkill et même, selon certains historiens : Wall Street. En effet, ce nom se référait, à l'origine, aux Wallons qui avaient investi le site et qui aidèrent, plus tard, les nouveaux arrivants hollandais et anglais à s'y installer. Stuyvesant fit fortifier l'endroit en 1653 par un ouvrage visant à éviter des incursions indiennes. Cet ouvrage, constitué de palissades en bois et en torchis fut démantelé par les Anglais en 1699. Le nom de l'endroit

perdit sa signification originale pour rappeler uniquement ce "mur" problématique.

Des historiens américains comme Charles Baird, en 1885, James G.Wilson en 1893 et surtout Henry G.Bayer en 19251 ont réveillé cet héritage de la saga des Wallons aux States. Car c'est bien d'une saga qu'il s'agissait à l'époque. Ces pionniers avaient, en effet, à subir les aléas de la navigation, à affronter l'hostilité de tribus indiennes et, *last but not least*, à créer, à partir de rien, des conditions de vie et de travail acceptables. Aussi, le gouverneur de New York, Alfred E.Smith émit le vœu, le 7 janvier 1924, de commémorer avec faste le tricentenaire de l'arrivée des Wallons en mai 1624. De plus, le sénateur William L.Love obtint le 5 mai de la même année un crédit de 50.000\$ pour constituer une commission chargée d'organiser la célébration "d'un événement d'une grande signification pour le peuple entier des Etats-Unis". Dès lors, en mai 1924, toutes les écoles, les églises et les municipalités de l'Etat furent invitées à participer à cette commémoration. Une invitation fut adressée à cet effet au roi Albert 1er. Un "Walloon Monument", conçu par l'architecte américain Henri Bacon fut inauguré dans le Battery Park, à la pointe de l'île de Manhattan, près de l'endroit où la colonie wallonne débarqua en 1624. Des pièces d'argent de 50 cents (fig.1) et des timbres spéciaux

rappelèrent l'événement, comme le timbre de 2 cents représentant l'arrivée des Wallons à Albany (fig.2), selon une peinture de l'époque (fig.3).

C'est ici l'occasion de souligner que, non seulement l'Etat de New York, mais aussi les Etats des *Middle Atlantic States* ont pu bénéficier, à l'époque, de l'expérience industrielle et artisanale de ces colons, les tout premiers à s'installer dans ces régions où les avaient seulement précédés des trafiquants. Il faut savoir, en effet, qu'aux XVIe et XVIIe siècles, le territoire wallon était la région industrielle la plus développée d'Europe. A titre d'exemple, on y dénombrait deux cents usines en activité au XVIe pour un peu plus du double en France, un territoire 33 fois plus étendu². Ce sont ces émigrés wallons qui créèrent la sidérurgie en Suède et qui contribuèrent également au développement économique du Sud de l'Angleterre : une chapelle wallonne située dans la cathédrale de Canterbury en rappelle la présence. En marquant le coup solennellement en 1924, les autorités américaines avaient bien compris l'importance pour leur pays de ce premier apport économique, industriel et artisanal ainsi que celui d'un savoir-faire qui est toujours d'actualité en Belgique.

¹ Henry G.BAYER, *The Belgians: First Settlers in New York and in the Middle States*. New York, Heritage Books, 1924 (2e éd.en 1987).
² Hervé HASQUIN, *La Wallonie, son histoire*. Bruxelles, Luc Pire, 1999, p.66.